

" Ceci nous enseigne des points importants de diagnostic et de thérapeutique : 1o le pouls rapide peut-être dû non pas à un désordre du cœur, mais à un relâchement vaso-moteur ; 2o le meilleur moyen de traiter ce pouls, c'est de mettre du sable sur la voie et d'augmenter la résistance, et non pas de pousser la vapeur,—ou donner de la digitale—ce qui n'aura pour effet que de faire marcher l'engin, ou le cœur, sur des lisses glissantes avec beaucoup d'usure et peu d'action.

" De même si le cœur semble lutter contre une haute pression artérielle, la chose la plus sensée à faire n'est pas de stimuler l'organe et d'augmenter son effort épuisant, mais de réduire la résistance de la rampe en faisant une tranchée à travers laquelle le cœur pourra battre son chemin avec une résistance normale. C'est ce que nous obtenons par l'emploi des dépresso-moteurs, tels que les nitrites, ou par la saignée. La réputation de la nitroglycerine comme stimulant cardiaque est basée en grande partie sur le fait que l'excès de résistance artérielle est aboli par ce médicament, ce qui donne au cœur la chance d'accomplir son œuvre d'une manière satisfaisante sans stimulation directe.

" Quand l'on songe à l'énorme étendue qu'offre la région capillaire relâchée à l'afflux ou à la stagnation du sang, les faits que je cherche à mettre en évidence deviennent de plus en plus frappants.

" Dans tous les cas où nous sommes appelés pour un trouble du cœur, il semble donc indiqué d'examiner la tension des vaisseaux sanguins avant de prescrire pour le cœur lui-même."

LES TISANES, article de la *Revue Médicale*, vol. V., No 98.

L'étudiant et le jeune praticien ont généralement le plus parfait dédain pour les tisanes. Les extraits et les alcaloïdes leur paraissent incomparablement supérieurs. Aujourd'hui le mouvement se porte vers les sérums.

Mais peu à peu la pratique de la clientèle finit par montrer la nécessité des tisanes et Dujardin-Beaumetz admet les tisanes parce que, dit-il, les malades les réclament. Ils ont généralement perdu le goût des boissons ordinaires, telles que le vin, le bouillon et le lait. Seules les tisanes, dont l'arôme peut varier avec la plante, leur plaisent encore. Force est donc de se conformer à une nécessité physiologique.

De plus, c'est au moins de l'eau qui a bouilli, et l'on absorbe ainsi une boisson exempte de microbes. L'eau bouillie, seule, est désagréable, tandis que la tisane peut être faite au goût du malade. Quand ce ne serait qu'à ce point de vue la tisane a donc son utilité réelle.

En outre, un fait d'ordre médical, cette fois, prime tout, en ce qui concerne les tisanes diurétiques. On sait en effet, combien l'émonctoïre rénal prend de l'importance en pathologie. L'élimination des toxines règle, pour ainsi dire, le pronostic ; donc, tout ce qui peut favoriser la diurèse doit être employé sans hésitation.

Les tisanes peuvent encore servir de véhicule, grâce à leur arôme, pour l'absorption d'une foule de substances qui doivent être prises en solutions étendues. De même les poudres, quand les malades ne savent pas avaler les cachets, peuvent être dissoutes dans une tisane appropriée.

Enfin, elles peuvent être changées à chaque visite ou consultation, vu leur grand nombre, quand le malade se dégoûte de sa boisson.

TRAITEMENT DES HÉMOPTYSIES DES TUBERCULEUX, résumé d'un article du Dr DESPLATS.—*Abeille Médicale*, 1896, No 20.

Les hémoptysies peuvent se produire chez les tuberculeux à toutes les époques de la maladie. L'abondance de l'écoulement sanguin varie depuis le léger filet sanguin, qui strie le crachat, jusqu'à l'émission de vrais flots de sang pur ; aussi peut-on diviser les hémoptysies en légères, en moyennes, en graves.